Saint Sébastien soigné par Irène

Le Maître à la chandelle (17° siècle)

Michel Colle

C'est en travaillant sur les premières bordelaises qui ont eu l'audace, dans le climat de misogynie de la fin du XIX° siècle, de prétendre devenir des docteurs en médecine que j'ai eu connaissance de ce tableau. Je me suis empressé d'aller le contempler au Musée des Beaux-Arts de Bordeaux et j'ai été frappé par son architecture et son harmonie.
La main de la servante sur l'épaule d'Irène, les deux mains de celle-ci, si fines et délicates dans leur action de retirer la flèche, le bras de Sébastien, abandonné à une souffrance dont il sera bientôt soulagé, constituent un alignement fascinant conduisant le regard vers la dernière main, celle de la servante tenant une chandelle qui éclaire avec tant de douceur la scène.

Le sujet

Cette oeuvre illustre le martyre de Sébastien, centurion romain qui, au début du 4° siècle, fut percé de flèches sur ordre de l'empereur Dioclétien pour ne pas avoir abjuré sa foi chrétienne. Leur estime pour leur chef empêcha les archets de le tuer et ils le laissèrent blessé. Venues pour l'ensevelir, Irène, veuve chrétienne, et sa servante le trouvèrent encore vivant et le soignèrent.

L'artiste

Un temps crédité à Trophime Bigot, ce tableau est maintenant attribué à un anonyme du 17° siècle dont on connait une dizaine d'oeuvres réparties dans différents musées, comme ce *Fumeur à la pipe*. Le point commun entre ces représentations est l'éclairage de la scène par une chandelle.

D'autres peintres bien sûr ont utilisé cet artifice, mais en signant leurs tableaux, comme Georges de La Tour dans *La Madeleine à la veilleuse*, 1640, musée du Louvre, Paris (ci-dessous).

Trophime Bigot (1579-1650), lui aussi, signa quelques oeuvres de la même facture comme ce *Chanteur à la chandelle* (Galeria Doria Pamphili, Rome).

Il passa de nombreuses années en Italie, en particulier à Rome avant de revenir à Arles dès 1634 où il exécuta des tableaux, une *Assomption de la Vierge* (1635) et un *Saint Laurent condamné au supplice* (1638) pour des églises locales.

D'où vient la confusion Trophime Bigot / Le Maître à la chandelle ?
Dans les années 1960, l'historien d'art américain Benedict Nicolson a réuni plusieurs tableaux caravagesques non signés, tous éclairés par une lanterne ou une bougie, et les a attribués à un maître anonyme désigné comme « Le Maître à la chandelle ».
En 1964, il proposa d'y voir l'œuvre de Trophime Bigot.
Aujourd'hui, cette attribution est très contestée, car ne sont réellement connues de Bigot que trois œuvres signées et datées, au style différent. Pour compliquer encore les choses, on connait, à la Pinacothèque du Vatican, un *Saint Sébastien soigné par Irène* attribué à Trophime Bigot.

Celui du musée des Beaux-Arts de Bordeaux, dont on reconnaitra aisément la bien meilleure facture, ne souffre désormais plus l'ambigüité, comme confirmé par Olivier Lachaume (Service études et recherches, Musée des Beaux-Arts - Bordeaux) : « *Ce tableau est effectivement attribué au Maître à la chandelle, Trophime Bigot étant son ancienne attribution.* »

Merci à cet anonyme caravagesque, français ou nordique, du début du 17° siècle pour ce magnifique témoignage de compassion féminine.